

Catéchèse et baptême des adultes

Quatrième catéchèse

Sommaire :

1. L'Eglise, le nouveau Paradis.
2. En dehors de l'Eglise il y a gaspillage et prodigalité.
3. Retour au nouveau Paradis.
4. Les trois Sacrements centraux.
5. L'Eglise est le véritable Corps du Christ.

La véritable vie de l'homme se trouve auprès de Dieu, c'est pourquoi il faut qu'il retourne dans la maison du père. Nous avons dit jusqu'à présent que cette maison est le Paradis et la communion de l'homme avec Dieu. Après la chute, cette communion retrouvée a lieu dans l'Eglise, qui est le véritable Paradis. Par conséquent, l'homme déchu doit retourner à nouveau dans sa maison qui est l'Eglise. Dans la suite, nous verrons la dimension ecclésiologique et eucharistique de la parabole du fils prodigue, comme l'analyse saint Jean Chrysostome.

Cette analyse a lieu pour les chrétiens et les catéchumènes et spécifiquement pour ceux qui sont en train de se préparer pour être baptisés, ceux que l'on appelle les illuminés. C'est la raison pour laquelle elle a un contenu fortement eucharistique. C'est un fait que dans la période du Triode (carême) l'Eglise préparait intensément les catéchumènes à recevoir le baptême. Saint Jean Chrysostome dit que nous devons voir la philanthropie de Dieu particulièrement dans cette période, aussi bien pour le profit commun, que pour le bienfait des futures étoiles qui ont l'intention de se lever du saint baptistère. Les

baptisés qui sortent du saint baptistère sont appelés étoiles parce qu'ils sont illuminés par la grâce du Saint Esprit. Le Soleil lumineux est Dieu et les baptisés reçoivent la lumière du soleil noétique de la justice.

Là où ne sont pas cultivés le blé de la sagesse et la vigne de la tempérance, là domine la grande faim, une très forte famine. Ceci, bien sûr, signifie qu'en dehors de la maison spirituelle qui est l'Eglise existent la faim et le manque spirituel. Quiconque ressent cette réalité décide de retourner à nouveau à sa maison d'où il est parti. Le Père, ami de l'homme, l'attend, lui qui est prêt à montrer son amour et sa compassion. Ce n'est pas une affaire d'échange commercial mais une effusion d'amour et de philanthropie. Naturellement, cet amour et cette communion se trouvent dans les sacrements de l'Eglise. Tous ceux qui ont suivi aussi les commandements qu'a donnés le Père montrent cette réalité. « Et le père dit à ses serviteurs : apportez vite la plus belle robe et revêtez-le; mettez-lui un anneau au doigt, et des souliers aux pieds. Amenez le veau gras et tuez-le. Mangeons et réjouissons-nous car mon fils que voici était mort et il est revenu à la vie; il était perdu et il est retrouvé. Et ils commencèrent alors à se réjouir » (Luc 15, 22-24). La robe qu'il a ordonné qu'on lui mette est la robe spirituelle, qui est confectionnée par le feu du Saint Esprit. Cette robe est tissée dans les eaux du baptistère et montre que l'homme loin de Dieu est nu et perd sa beauté. La grâce de Dieu le revêt et l'embellit. Le Père, selon saint Jean Chrysostome, est porté à dire de façon caractéristique: « Embellissez les très chers membres de mon fils. Je ne peux plus supporter de le voir enlaidi, et sans ornement. Je ne supporte plus de voir ma propre image abandonnée et nue ». Avec le saint baptême on revêt la grâce de Dieu, c'est pourquoi nous chantons : « Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous

avez revêtu le Christ ». De plus avec le saint baptême, l'image est purifiée, elle qui était noircie et enténébrée.

L'anneau qu'il a porté à son doigt montre les fiançailles spirituelles du fils et qu'il est gardé par le Saint Esprit. C'est le signe de l'adoption.

En portant cet anneau, tous les ennemis de Dieu le craignent. Il démontre la communion avec Dieu. De loin, il manifeste qu'il est fils de Dieu par grâce.

Les chaussures qu'ils lui mettent aux pieds sont la force de Dieu, de façon que le mauvais, le malin ne trouve pas son talon d'Achille nu et ne le frappe à nouveau, pour que celui qui est baptisé écrase le dragon et l'anéantisse.

Le veau gras est le Christ lui-même qui s'est sacrifié pour le genre humain, il est « l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » (Jn. 1, 29). Ceci symbolise la divine Eucharistie, là où l'homme se réjouit spirituellement et acquiert la vie nouvelle. En dehors de l'Eglise et de la divine Eucharistie se trouve le monde de la chute et de la corruption. Selon saint Nicolas Cabasilas, trois sacrements fondamentaux composent la vie spirituelle. L'un est le baptême, l'autre la chrismation, et le troisième la divine Eucharistie. Par le baptême, l'homme naît spirituellement, puisque le baptistère est la matrice spirituelle de l'Eglise. De même que dans la matrice de notre mère nous acquérons la vie biologique, de même dans la matrice de l'Eglise, le baptistère sacré, nous acquérons la vie spirituelle. La chrismation est le mouvement qui active la grâce que nous avons reçue par le saint baptême. Nous n'avons pas besoin seulement de naître, mais aussi de vivre après la naissance. Ceci se réalise avec le Saint Chrême. Et la divine Eucharistie est la vie puisque nous communions au Corps et au Sang du Christ.

Nous sommes baptisés et nous sommes chrimés de façon

que nous puissions, comme membres de l'Eglise, communier aux mystères immaculés et vivre. C'est pourquoi le saint baptême doit être suivi de la divine Eucharistie et de la divine communion. La divine Eucharistie est le centre de tous les sacrements et de toute la vie de l'Eglise. C'est celui qui montre que l'Eglise est le Corps du Christ. Un philosophe matérialiste a dit que l'homme est ce qu'il mange. Avec ceci, il voulait renverser la métaphysique et ses théories et insister en disant que la seule réalité est la matière. Nous pouvons accepter cette phrase avec le sens que, lorsque l'homme mange seulement la nourriture matérielle, il est charnel et matériel. Lorsqu'il mange la nourriture spirituelle, la chair déifiée, la chair du Fils de l'homme, il est spirituel, c'est-à-dire mature et accompli.

Après avoir examiné toute la dimension eucharistique de la parabole du fils prodigue, saint Jean Chrysostome adresse des exhortations autant aux baptisés qu'aux illuminés qui se trouvent au seuil du baptême. Il les incite à rejeter « toutes les pensées étrangères » et à orienter leur âme vers le fiancé céleste, afin de jouir de la grâce du Saint Esprit. Et il dit de façon caractéristique : « Le Rédempteur se tient à la porte, le médecin est dans l'attente des croyants, la salle d'opération est ouverte, les médicaments sont disponibles, le baptistère accueille tous, la grâce est répandue, la robe spirituelle a été tissée par le Père, et le Fils et le Saint Esprit. Bienheureux ceux qui sont dignes de porter la robe ».

Ici, nous trouvons l'occasion d'insister en disant que l'Eglise n'est pas une organisation humaine, elle n'est pas une organisation sociale et philanthropique, mais le Corps (Théanthropique) divino-humain du Christ. Ceci signifie qu'il existe une communion intérieure spirituelle des chrétiens avec le Christ. Les chrétiens ne sont pas membres d'une corporation,

mais ils sont membres du Corps du Christ.

En occident, une théorie a été développée disant que autre est le Corps mystique du Christ, dont les baptisés sont les membres et que autre est le véritable Corps du Christ, qui est le pain eucharistique qui se trouve sur la Sainte Table. Mais dans l'Eglise Orthodoxe, il n'existe pas une telle distinction. Nous insistons que l'Eglise est le Corps du Christ, lequel est simultanément le Corps qu'il a reçu de la Toute Sainte Mère de Dieu, qu'il a déifié et ressuscité, le pain eucharistié qui se trouve sur la Sainte Table, et les Saints qui constituent les membres du Corps du Christ. Ainsi, nous comprenons bien la grande valeur d'être chrétien, membre du Corps du Christ. Dans cette perspective, nous sentons le grand don du saint baptême et de la divine Eucharistie.

Avec le saint baptême nos membres deviennent membres du Corps du Christ. Ce qui signifie que chaque péché personnel a une signification profonde. L'Apôtre Paul dit que, lorsqu'on péchons, nous péchons en Christ dont nous sommes les membres. Nous n'appartenons pas à nous-mêmes, mais nous appartenons au Christ, qui nous a sanctifiés et rattachés à lui-même. Comme c'est un péché de fouler aux pieds le Corps du Christ qui se trouve dans le saint calice, comme c'est un péché de fouler aux pieds et de mépriser la patène, de même c'est un péché de pécher avec nos membres qui sont les membres du Corps du Christ.

Il faut que nous ressentions l'Eglise comme la maison de la célébration festive où est sacrifié le veau gras et où prédomine la joie spirituelle. L'Eglise est la miséricorde spirituelle pour tout le genre humain, « l'assemblée du ciel et de la terre ».